UN SALZBOURG FRANÇAIS ?

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

Enfin, Fontainebleau, dont le château abrite, de juin à septembre, l'Ecole américaine de musique, caresse lui aussi l'espoir d'attirer les mélomanes du monde entier. A la **Faisanderie**, en pleine forêt de Fontainebleau, doit s'élever un théâtre à ciel ouvert, inspiré des salles de spectacles de l'antiquité gréco-romaine. Ce théâtre, qui ne contiendrait pas moins de 5.000 places assises et 2.000 debout, serait étudié pour permettre ce qui, pratiquement, n'a jamais encore été réalisé en plein air: l'audition parfaite des instruments et des voix sans le truchement de haut-parleurs. Des dispositifs, dus à un ingénieur acousticien, M. Jean Farger, éviteraient aussi bien la dispersion que la déformation des sons. Ces dispositifs consisteraient notamment en une conque orthophonique et un miroir-acoustique qui joueraient pour les ondes sonores le même rôle que fait un phare ou un projecteur pour les ondes lumineuses.

Aux sources mêmes de notre génie...

Nous ne savons ce qu'il adviendra de cette compétition. Mais elle prouve, à tout le moins, que la culture musicale n'est pas, dans notre pays, en voie d'extinction. Elle atteste que le grand public lui-même s'intéresse à une forme d'art qui, au même titre que la littérature, la peinture, etc., exprime le génie national. Avec ses maîtres contemporains, la musique française n'est plus ni wagnérienne, ni italienne, ni russe, etc. ; elle est simplement elle-même... Ses audaces se développent dans l'esprit de ses traditions.

Ses traditions, elle les puise volontiers dans le fonds commun de la civilisation latine. L'institution des prix de Rome marque une direction dont elle s'écarte rarement. A propos des prix de Rome de musique, M. Adolphe Boschot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, à qui des travaux érudits sur Berlioz et sur Mozart valent la reconnaissance durable des admirateurs de ces grands maîtres, nous a dit, à l'intention des lecteurs du **Journal de Roubaix**, tout le profit que les grands prix de Rome de musique ont tiré de leur séjour dans la Ville Eternelle.

— Et d'abord, déclare M. Adolphe Boschot, les grands musiciens français ont pour la plupart été prix de Rome. Berlioz, Gounod, Bizet, Massenet, Gustave Charpentier, Debussy, Florent-Schmitt, Bachelet, Gabriel Pierné, ont passé à la villa Médicis. Là, sur les hauteurs du Pincio, dans un décor fait à souhait pour la méditation et que Corot a merveilleusement senti — qu'on se rappelle sa « vue de Rome » étonnant mélange de lumière rose et bleue ! — ces grands artistes ont pu utiliser les loisirs dont ils disposaient pour compléter leur culture générale, acquérir, non le talent et le génie, mais le sens de la mesure et de la beauté qui permet le plein épanouissement du talent et du génie. Debussy a pris à Rome le meilleur de sa culture. Quant à Berlioz, il y a remanié sa **Symphonie fantastique**, précédemment écrite, pour la rapprocher de la perfection. Ses **Troyens** doivent leur inspiration à ce contact étroit qu'il eut avec l'antiquité gréco-romaine.

Bref, loin de s'éloigner du génie français, nos musiciens, dans la fréquentation des peintres, sculpteurs, architectes, dans ce silence studieux, si différent de la fièvre de Paris, retrouvent à la villa Médicis les motifs permanents d'inspiration de notre génie.

***

Ce génie propre, il n'est pas mauvais qu'il soit exalté par des manifestations dans le genre de celles que permettrait un centre d'art musical. L'étranger viendrait y puiser des enseignements, y reconnaître des qualités dont il pourrait témoigner. Ce serait de l'excellente propagande à une heure où certains voisins nous dénigrent volontiers.

Séduisante perspective que celle qui consiste à faire aimer la France en berçant le monde sur les grandes ailes invisibles de la musique !...

SAINT-ALBAN.

Un obus de 37 explose et blesse un soldat, au camp de Sissonne

Plusieurs soldats étaient réunis dans un baraquement du camp de Sissonne, et ils s'amusaient à observer un obus de 37, que l'un d'eux, le jeune soldat Jean Gautier, du 21e R.I.C. tentait de dévisser. Soudain, l'engin éclata, blessant grièvement le soldat. Ce dernier dut être transporté à l'hôpital militaire de Laon, où son état a été jugé grave.

Le Congrès eucharistique de Budapest

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

De somptueux hussards avec tuniques bleues à plaques d'or, coiffés de toques de laine blanche surmontées d'un plumet se tiennent flegmatiques sur les marches de l'autel et présentent les armes — les hallebardes — devant les deux primats, celui de Hongrie et celui des Gaules.

Quelle délicate attention que celle qui a fait choisir l'ancien combattant Gerlier pour offrir le divin sacrifice aux intentions de l'armée et de ses morts !

Quel spectacle édifiant, d'autre part, que celui des officiers et soldats mettant un genou en terre, courbant la tête au passage de l'ostensoir de verre où sont alignés soixante ciboires emplis jusqu'au bord d'hosties consacrées.

Soixante ciboires !... Les dix mille hommes communièrent.

« Cela vous étonne ? murmura à mon oreille un officier supérieur qui me guidait.

« Il n'est pas un soldat catholique dans toute l'armée hongroise qui eût voulu manquer cette communion ».

Dans la découverte que beaucoup de Français font aujourd'hui de la Hongrie, il faut souligner ce détail caractéristique, cette attitude de l'armée et son sens profond.

J'ai vu en pleine ville, à deux pas du Corso, des hommes de toutes classes, des officiers, se signer devant le porche d'une église. J'ai vu, au flanc d'une colline, entre les rocs dû mont Gellert les stations d'un chemin de croix et devant elles, des femmes élégantes de l'aristocratie agenouillées sur la terre ocre rouge du sentier qui grimpe en serpentant.

Mais, c'est en écoutant les soldats prier en commun à haute voix, chanter les hymnes sacrés avec autant de cœur que leur hymne national, que j'ai compris, pendant la messe du cardinal Gerlier, de quelle trempe est l'âme de ce peuple farouchement attaché à sa foi.

Malgré sa situation géographique au centre de l'Europe balkanique, la Hongrie n'a pas encore été entamée par le matérialisme et les organisateurs des congrès eucharistiques internationaux ont eu raison de choisir ce bastion de chrétienté, pour y placer cette année l'apothéose de l'Eucharistie.

H. GAULTIER-FLORENNES.

Budapest, 28 mai. — A la lueur de quinze mille flambeaux qui dessinaient sur la place des Héros une immense croix lumineuse, 170.000 hommes ont communié samedi matin.

L'adoration nocturne du Saint-Sacrement se déroulait depuis plus d'une heure, parmi les méditations psalmodiées, les professions de foi, les prières, les chants, lorsqu'un grand silence tomba sur les trois immenses arènes où 200.000 hommes étaient massés.

La ferveur, pour la première fois depuis l'ouverture du Congrès, devint à ce moment presque désordonnée. Chaque confessionnal était assiégé par dix pénitents.

Tandis qu'arrivaient les hosties portées par une longue procession, le cardinal Goma y Tomas, primat d'Espagne, gravit les marches de l'autel.

Soudain, les haut-parleurs diffusèrent une voix allemande, une voix anonyme, qui, sur un ton calme et énergique, déclara: « Nous ne sommes pas venus ici pour éclairer notre foi, mais pour renforcer notre ardeur dans la lutte pour le Christ! »

Et pendant plusieurs heures, ce fut l'impressionnant spectacle de dizaines de milliers d'hommes venant tour à tour s'agenouiller près de l'autel.

Un échange de télégrammes entre le Pape et le cardinal Pacelli

Le cardinal Pacelli a reçu de la Cité du Vatican un télégramme qui lui transmet, avec la bénédiction du Souverain Pontife, le souhait que « les sentiments d'amour, d'union et de paix soient raffermis au cœur des fidèles par le Congrès eucharistique international de Budapest. »

Dans sa réponse, le cardinal Pacelli a défini le congrès comme une grande victoire de l'esprit de paix et a appelé la bénédiction de Dieu sur Pie XI, dans sa lutte pour la justice et pour le droit.

Le primat d'Espagne oppose la communion eucharistique à la dissolution communiste

Au cours de la dernière séance publique de travail du Congrès eucharistique, le cardinal Goma y Tomas, salué par une longue ovation, a opposé la « communion eucharistique à la dissolution communiste ».

Après avoir évoqué les prêtres assassinés et les dilapidations commises au cours de la guerre civile, il a exalté le mouvement national pour la rénovation catholique de l'Espagne.

Auparavant, M. Tibor de Kallay, ancien ministre de Hongrie, et M. Joseph Scott, porte-parole de la délégation américaine, s'étaient élevés contre les prétentions totalitaires de l'étatisme.

Une réunion des pèlerins espagnols

Une réunion des pèlerins de langue espagnole s'est tenue dans un couvent de jésuites. Le drapeau de l'Espagne nationaliste et la photographie du général Franco figuraient derrière la tribune à côté des emblèmes eucharistiques. La plupart des pèlerins présents arboraient la cocarde aux couleurs de l'Espagne franquiste.

Au début de la séance, lecture a été donnée d'un télégramme du général Jordana adressant au cardinal primat d'Espagne le salut du gouvernement de Salamanque.

Après des déclarations de délégués espagnols et d'Amérique du Sud, le cardinal Goma y Tomas, primat d'Espagne, a proposé à l'assistance d'envoyer un télégramme au général Franco. Sa proposition a été votée par acclamations.

Le cardinal primat a ajouté :

« Cette affreuse guerre a trop duré ; il faut la finir, mais non pas par un compromis qui nous ramènerait bientôt à la situation antérieure. Il faut que les rouges se rendent : ils sont déjà vaincus. Il n'y a pas d'autre pacification que la pacification par les armes ».

En conclusion, le cardinal Goma a exprimé le vœu que malgré toutes les difficultés, la reconciliation des esprits puisse s'opérer après la guerre.

Le cardinal Gerlier bénit les pèlerins français

Le cardinal Gerlier, primat des Gaules, a béni, samedi matin, les mille pèlerins français qui participent au congrès et une centaine de pèlerins de langue française qui s'étaient joints à eux.

« Au moment où les périls grandissent, où les menaces s'accentuent, a déclaré notamment l'archevêque de Lyon, une voix s'élève qui dit :

« Je convoquerai, moi, tous les peuples. Où ? Non pas au bout du monde, mais à quelques lieues de l'endroit où couve l'incendie qui peut-être embrasera le monde. Puis à tous les présents et à tous les absents, à tous ceux qui sont là et à tous ceux qui ne peuvent pas être là mais dont on ne peut pas étouffer la prière, je dirai : « Soyez frères ».

« Et qui donc cet audacieux, cet insensé, ce fou ? C'est ton église, ô Christ Jésus ».

Auparavant, le Père Pollet, dominicain français, professeur à l' « Angelicum » de Rome, avait lancé un appel chaleureux à tous les prêtres :

« N'oublies pas que l'Eglise nous défend de nous mêler de politique nationale ou internationale. Certes, nous sommes les fils d'une patrie et nous saurions, le cas échéant, accomplir notre devoir jusqu'au bout. Mais pour le moment, notre rôle est d'être le soutien des ouvriers sans travail, l'abri des citoyens sans patrie, l'arbitre des hommes qui se déchirent à l'intérieur des nations et entre les nations ».

A la fin de la séance, les pèlerins français ont accueilli par une longue ovation l'annonce que le prochain congrès eucharistique international se tiendrait à Nice en 1940.

Ajoutons que le ministre de France et Mme Gaston Maugras ont offert un déjeuner en l'honneur des cardinaux Verdier, archevêque de Paris ; Gerlier, archevêque de Lyon, primat des Gaules, et Tappouni, patriarche d'Antioche.

Parmi les convives, figuraient M. Louis Martel, député démocrate populaire de la Haute-Savoie, et les trois gentilhommes hongrois attachés à la personne des prélats : le comte Esterhasy, le comte Hunyadi et le marquis de Pallavicini.

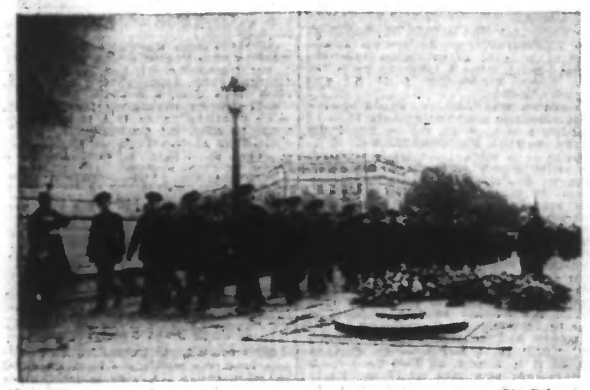
LE CABINET JAPONAIS

(Ph. Fulgur.)

LE GÉNÉRAL KAZUNARI UGAKI

âgé de 71 ans, qui a été nommé ministre des Affaires étrangères.

LES GUIDES BELGES A PARIS



(Ph. [illegible])

En hommage au Soldat inconnu, une délégation du 1er régiment de guides de Bruxelles a défilé, samedi matin, sous l'Arc de Triomphe.

D'UN PACTOLE A L'AUTRE

Le trésor de la rue Mouffetard reviendrait en partie à un sous-gouverneur de la Banque de France

Paris, 28 mai. — Le fameux trésor découvert rue Mouffetard par des terrassiers reviendrait à un descendant de l'écuyer Nivelle, M. de Boisanger, sous-gouverneur de la Banque de France.

Ce dernier a déclaré :

« Je reconnais que ce n'est pas banal ; mais c'est une bonne nouvelle. Il ne fait aucun doute que les ayants-droit à la fortune de Claude Nivelle seront nombreux. Ne dit-on pas que la branche des Robert de Prie s'est fixée en Angleterre vers 1771 et que, du côté des femmes, il y avait la veuve d'un lieutenant général des armées britanniques ? »

Dans tous les cas, les « inventeurs », c'est-à-dire les ouvriers qui découvrirent le « magot », seront largement récompensés.

Un ministère des « fournitures » sera-t-il créé en Angleterre ?

Londres, 28 mai. — Avant de s'ajourner pour les vacances de la Pentecôte, la Chambre des Communes devra encore traiter quelques sujets importants.

M. Winston Churchill a notamment l'intention de soulever de nouveau la question d'un ministère des fournitures, vendredi prochain.

Le souvenir de Jeanne d'Arc à Tournai

Le mois de mai ramène tous les ans le cycle des fêtes johannaïques. Elles ont été particulièrement brillantes cette année. On a lu dans la presse le compte rendu des manifestations qui, le 1er mai, ont rassemblé à Domremy, autour de la maison natale de l'héroïne, le Cardinal Verdier, le maréchal Franchet d'Esperey, le général Requin, commandant le 15e corps, représentant le Gouvernement ; MM. Louis Marin, Henry Bordeaux, Maxime Real del Sarte, d'autres encore. Puis, ce fut la fête nationale du 8 mai. Aucun siècle plus que le nôtre n'a eu le culte de la Sainte de la Patrie. Il semble que le recul du temps nous donne une conscience plus nette de sa forte personnalité et une perception accrue de l'importance de son rôle dans la vie de la Nation.

Il est près de nous une ville qui a conservé pieusement le souvenir de Jeanne, parce que cette même ville, à l'époque des triomphes et des épreuves de la petite paysanne lorraine, a compris tout de suite : nous voulons parler de Tournai.

L'histoire de la correspondance de Jeanne avec les Tournaisiens a été contée par le baron Houtart, qui fut ministre des Finances de Belgique. Nous allons essayer de la résumer ici d'après ses travaux.

Tournai était à l'époque ce qu'elle est toujours restée au cours de son histoire, un bastion d'avant-garde de la civilisation romaine et française. Le roi Charles V lui-même, la définissait ainsi en 1373 : « La dite ville est aux confins » de notre royaume, située et assise sur » les marches du Hainaut, de Flandre et » de Brabant, de telle manière qu'à » vingt lieues environ il n'y a aucune » cité ni ville notable sujette de nous. »

La situation de Tournai était d'autant plus critique que la Flandre et l'Artois étaient alors sous la domination des ducs de Bourgogne. Or, Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, avait pris parti pour Henri, roi d'Angleterre, proclamé roi de France à Saint-Denis en novembre 1422, contre le Dauphin Charles, héritier légitime de la couronne. On vit alors les Tournaisiens envoyer une ambassade à Bourges pour faire acte d'obédience au Dauphin Charles.

Inutile de dire quelle pression fut faite sur nos voisins pour modifier leurs sentiments. Ils résistèrent courageusement. Lorsqu'on apprit la naissance d'un fils du Dauphin à Bourges, l'enthousiasme fut tel à Tournai que les cloches de toutes les églises sonnèrent nuit et jour pendant 48 heures.

Des messagers de Tournai, passant par l'Allemagne, Genève et Lyon, transmettaient au roi de France des messages de fidélité et d'encouragement. Le roi répondait. Cette correspondance figure dans les archives communales de Tournai.

Lors du siège d'Orléans, le Conseil communal prescrit une procession pour le roi. Jeanne délivre Orléans le 8 mai 1429. Les Tournaisiens l'apprennent dès le 18 : nouvelle procession, d'actions de grâce cette fois. Du château de Loches, Charles VII écrit à Tournai pour confirmer la nouvelle.

Le 9 juin 1429, une délégation de notables tournaisiens part pour rejoindre le roi. Ils rencontrent à Gien la colonne qui doit se diriger vers Reims pour le sacre et c'est là que Jeanne, émue de tant de fidélité, écrit la lettre que voici:

« Gentils, loyaux Français de la ville » de Tournai, la Pucelle vous fait savoir » des nouvelles de par deçà, qu'en huit » jours elle a chassé les Anglais de » toutes les places qu'ils tenaient sur la » rivière de Loire, par assaut et autrement, où il y en a eu maints morts » et pris ; et les a déconfits en bataille. » Et croyez que le comte de Suffort, La » Poulle, son frère, le Sir de Talbot, le » Sir de Scallez et Messire Jehan Falstaff et plusieurs chevaliers et capitaines ont été pris et le frère du comte » de Suffort et Glasdas morts.

» Maintenez-vous bien, loyaux Français, je vous en prie. Et vous prie et » vous requiers que vous soyez tous prêts » de venir au sacre du gentil roi Charles » à Reims où nous serons brièvement et » venez au-devant de nous quand vous » saurez que nous approcherons.

» A Dieu vous commande, Dieu soit » garde de vous et vous donne grâce que » vous puissiez maintenir la bonne quereille du royaume de France.

Ecrit à Gien le 25 jour de juin aux » loyaux Français de la ville de Tournai. »

Que cette formule est belle : la bonne querelle du royaume de France

La lettre arrive à Tournai le 6 juillet, accompagnée d'un certificat du confesseur de Jeanne. Communiquée aux corporations de la ville, elle fut transcrite dans leur registre, ce qui en a fait passer le texte à la postérité, car la lettre elle-même est perdue.

Le 17 juillet 1429, le roi est sacré à Reims. L'ambassade tournaisienne assiste à la cérémonie. Le lendemain, Tournai reçoit, à une demi-heure d'intervalle, deux messagers, porteurs de la bonne nouvelle, qui ont galopé toute la nuit.

Jeanne écrit à nouveau aux Tournaisiens vers la fin août et en septembre. Ces lettres n'ont malheureusement pas été conservées.

Puis c'est, hélas, l'époque des revers et des épreuves. Tournai se tient en liaison étroite avec la Cour et l'Armée.

En mai 1431, cette liaison est assurée par Jean Naveau, commis des vérificateurs des comptes et futur procureur général de Tournai. Il apprend que Jeanne a été faite prisonnière à Compiègne par les soldats de Jean de Luxembourg qui sert le duc de Bourgogne et que les Tournaisiens avaient déjà en sainte horreur. Inutile de dire leur ressentiment. Jeanne est amenée au château de Beaurevoir, en Cambrésis, résidence de Jean de Luxembourg, puis elle part pour Arras. Elle est dans le plus grand dénuement et se retourne naturellement vers ceux dont elle a éprouvée la fidélité. Aussi voyons-nous les Tournaisiens, à sa demande, lui dépêcher Jean Naveau, porteur de vingt-deux couronnes d'or, valant trente et une livres quatorze sous un denier tournois

« Tel fut, dit le baron Houtart, l'adieu de Tournai à la bonne Lorraine qui avait délivré Orléans, fait couronner le roi et préparé la victoire finale. »

Les Tournaisiens n'ont pas oublié et lorsqu'en 1929 on fêta le cinquième centenaire de l'héroïque chevauchée, il y eut à Gien, comme cinq siècles plus tôt, une délégation de notables tournaisiens venus remettre aux autorités françaises une pierre commémorative du passage de Jeanne d'Arc en cette ville.

Cette page particulièrement belle et émouvante de l'histoire de nos voisins et amis, si intimement liée à la nôtre, ne méritait-elle pas d'être rappelée ?

JEAN-LOUIS SALVETAT.

En Espagne

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

« Le massif de San Cornelio, qui constitue la défense de Tremp, a été attaqué par plus de 35.000 hommes, disposant de matériel neuf, de toutes catégories.

« Certaines attaques ont été précédées d'une trentaine de tanks.

« Dans cette région, une division entière a été anéantie, et les survivants n'atteignent pas l'effectif d'une compagnie.

« L'ennemi a dû abandonner ses morts sur le terrain, et des ravins sont couverts de cadavres.

« Le désastre subi par l'armée gouvernementale à la suite de son offensive de ces jours derniers sur la Sioma de Monsech, Baduelle, Balaguer, Tremp, est un des plus importants de la campagne.

« On peut évaluer à plus de 30.000 les pertes subies par l'ennemi, qui mène ses troupes au désastre, sous le commandement de Français et de Russes ».

Le communiqué gouvernemental

Madrid, 28 mai. — Dans la province de Castellon les insurgés ont repris l'offensive dans le secteur de Castellfort, village situé à 22 kilomètres au nord-ouest de Morella.

Après avoir repoussé plusieurs fois l'adversaire, les gouvernementaux dont les positions étaient bouleversées par les bombardements de l'aviation, se sont repliés sur une ligne préparée à une faible distance.

Dans la province de Teruel, le mont Penarroya, qui commande le secteur compris entre Gudar et Alcala de la Selva, est toujours l'enjeu de violents combats. Les positions des gouvernementaux sont opiniâtrement tenues ; ces derniers après l'évacuation des hauteurs que l'aviation adverse rendait intensibles, ont dû passer à la contre-attaque pour les récupérer.

Valence et Barcelone ont été bombardées

Valence, 28 mai. — Le bombardement de Valence, samedi matin, a été effectué par six avions. Plusieurs maisons du quartier Grao ont été atteintes. La population se réfugia rapidement dans des abris et douze blessés ont été relevés. Plusieurs bombes sont tombées sur le port provoquant de légers incendies.

Vers 11 h., les avions ont bombardé Barcelone. Le tir très violent et nourri des batteries anti-aériennes a contraint les aviateurs nationalistes à rebrousser chemin.

Mort du commandant Troncoso

Barcelone, 28 mai. — On annonce officiellement que le commandant Troncoso, qui avait été récemment expulsé

(Ph. France-Presse.)

LE COMMANDANT TRONCOSO

de France, après l'affaire du sous-marin de Brest, a été tué au cours des derniers combats sur le front pyrénéen.

Le gouvernement espagnol s'étonne que le bombardement d'Alicante n'ait pas été condamné par la Grande-Bretagne et la France

Paris, 28 mai. — L'ambassade d'Espagne communique le texte d'une note qui a été remise aux ministres des Affaires étrangères de France et de Grande-Bretagne.

Dans ce document, M. De Vayo, ministre des Affaires étrangères, rappelle le dernier bombardement d'Alicante. Il proteste contre le fait que ce bombardement n'ait pas mérité le moindre geste de condamnation de la part de la France et de la Grande-Bretagne.

Il sollicite du gouvernement britannique une déclaration concrète sur les négociations dont il a assuré l'initiative avec le gouvernement français en février dernier, et il serait heureux d'apprendre que le gouvernement anglais, au cas où il se considérerait lié par la responsabilité qui s'attache à cette initiative, compte mettre en pratique des mesures appropriées pour éviter la répétition de tels crimes.

Des aérodromes suspects sont-ils aménagés près de notre frontière ?

Londres, 28 mai. — La représentation du « gouvernement basque » à Londres publie une déclaration dans laquelle elle confirme les renseignements préalablement donnés par elle, signalant l'aménagement de nombreux aérodromes militaires éloignés du front, mais rapprochés de la frontière française, sous la direction d'experts allemands et l'édification d'une base navale à Pasajes, sous le contrôle des autorités militaires allemandes, renseignements qui ont été démentis par les nationalistes espagnols.

La délégation basque préconise en conséquence l'envoi immédiat d'une commission d'enquête militaire franco-britannique.

LE TRICENTENAIRE DU 43e R. I. A LILLE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

En outre, dimanche dernier, sur la demande des anciens du régiment, une messe avait été célébrée en l'église Saint-Maurice, à la mémoire des morts du 43e.

Samedi matin, après avoir effectué, en présence du général Dosse, membre du Conseil supérieur de la guerre, des manœuvres qui se déroulèrent dans les environs de Sainghin et de Cysoing, suivant un plan en tous points parfaitement réalisé, les soldats du 43e, au grand complet, défilèrent allégrement dès 11 h. 30, à travers les rues de Lille.

En tête du régiment venaient la Clique et la Musique, puis le colonel Bornecque, le drapeau et sa garde.

C'étaient ensuite les voltigeurs, les mitrailleurs, les enginistes, le bataillon de Valenciennes, qui, marchant à fière allure, soulevèrent sur leur passage l'enthousiasme de la population, venue nombreuse apporter à nos chers soldats, l'hommage de sa sympathie et de son admiration. Quand les troupes passèrent devant l'Hôtel de Ville, elles trouvèrent rassemblées sur le perron, les personnalités civiles et militaires et les saluèrent.

On notait parmi elles la présence de MM. Carles, préfet ; Gamagne, secrétaire général du Nord ; les généraux Dosse, Doumenc, de Camers, Harduin de Grosville et des officiers supérieurs ; M. Saint-Venant, maire de Lille et son conseil municipal.

Sur la place du Théâtre, les anciens du 43e s'étaient massés tête nue sur les marches du Théâtre. Ils avaient accueilli quelques instants auparavant, les équipiers belges des Carabiniers du Prince Baudouin.

A 12 h. 30, le régiment entrait dans la Citadelle où un excellent repas attendait les soldats. Dans l'enceinte, une grande kermesse flamande avait été organisée et c'est vers 16 h. qu'elle s'ouvrit officiellement. On y voyait toutes les attractions habituelles des champs de foire et un public nombreux put se divertir. Enfin, notons qu'au cours de l'après-midi s'est déroulé au stade Victor-Boucquey un match amical entre l'équipe sportive du 43e R.I. et les équipiers belges, et dont on pourra lire en « Vie sportive » le compte rendu.

Le soir, une magnifique retraite aux flambeaux eut lieu et, sur son passage, les soldats recueillirent encore les plus chaleureux applaudissements.

La manœuvre de samedi matin

Ainsi que nous le relatons plus haut, ce fut à l'issue d'une importante manœuvre qui eut lieu sur le territoire de Lezennes, Lesquin, Sainghin et Ascq, que le régiment défila en ville.

Cette manœuvre, que dirigeait le colonel Bornecque, commandant le régiment et qui avait pour thème la défense de Lille se déroula en présence des généraux Dosse, membre du Conseil supérieur de la guerre; Doumenc, commandant la première région; de Camas, commandant l'infanterie divisionnaire, et Harduin de Grosville, commandant le secteur fortifié de l'Escaut.

Tout le 43e y compris les deux bataillons casernés à Valenciennes, une partie du 15e régiment d'artillerie de Douai, deux pelotons motorisés venus de Saint-Omer et une escadrille d'avions y participaient, ainsi d'ailleurs que de nombreux officiers et sous-officiers de réserve appartenant aux écoles de perfectionnement.

La critique se fit au camp de Lezennes.

La journée d'aujourd'hui dimanche

Voici le programme de la journée d'aujourd'hui:

A 9 h. 15, avenue du 43e, rassemblement des Anciens des 43e, 243e, régiments territoriaux, pour se rendre à la Citadelle.

A 9 h. 30, Citadelle: cérémonie au drapeau. Dépôt d'une plaque-souvenir au monument aux morts par les Anciens du 43e.

A 10 h., au Champ de Mars (Esplanade): a) Revue des cinq bataillons du 43e, par M. le colonel Bornecque, commandant le régiment; b) Remise au colonel de la reproduction du premier drapeau du régiment « Royal des Vaisseaux », par la société des Anciens du 43e; c) Remise du nouveau drapeau par le colonel à la garde d'honneur, qui sera en tenue de l'époque; d) Défilé des troupes et des Anciens du 43e.

De 14 h. à 19 h.: à la Citadelle, continuation de la kermesse flamande. Prix d'entrée: 1 franc.

De 19 h. 30 à 21 h.: à la Citadelle, gala de clôture, avec le concours de la musique du 43e, sous la direction de M. le capitaine Tournon; de la troupe des Concerts du Nord et de la Chorale des Anciens du 43e R.I., sous la direction de M. Raoul Ergé.

Au programme: « Le 43e à travers les siècles », audition-revue de chansons et airs militaires. Présentation des uniformes du régiment depuis sa création.

Pour tous renseignements, cartes d'entrée pour le gala de clôture (3 fr.): permanence chaque jour, de 17 h. à 18 h., au café « A la Poule d'Or », 81, rue de Béthune.

A LA CHAMBRE DES MÉTIERS DU NORD

Au cours de sa réunion du 21 mai, la Chambre des métiers du Nord a élu comme trésorier, M. Raymond Dialaire, pâtissier à Roubaix, conseiller prud'homme et président de la Chambre syndicale des patrons pâtissiers de la région du Nord.

Au cours de cette réunion, un échange de vues assez animé eut lieu, à propos du vol dont la Chambre des métiers a été victime, dans les conditions que nous avons relatées dernièrement.

Signalons à ce sujet que la somme de 199.000 francs a été remboursée, ce qui atténue le préjudice subi par la Chambre artisanale, du fait de la gestion irrégulière de son ancien trésorier qui, on le sait, a été arrêté, il y a une dizaine de jours.

CARNET

Naissances

— **Jean, Jeanine et Robert Béghin** sont heureux d'annoncer la naissance de leur petit frère, **Yves**.

Willems, le 27 mai.
19, rue de Lannoy. 90919d

—, **Michèle Liéfooghe** a le plaisir de vous annoncer la naissance de sa petite sœur, **Françoise**.

De la part de Mme et M. Liéfooghe-Dens., - Wattrelos, 250, rue de l'Union. 139832d

— M. et Mme **Dehouck-D'Halluin** sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, **Brigitte**.

Jeudi 2 juin. - 20, avenue St-Maur, La Madeleine, le 14 mai 1938. 724792d

— **Georges, Monique, Pierre Dussoulombier** sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petit frère, **André**.

De la part de M. et Mme P. Dussoulombier-Corselle.

Tg, le 24 mai 1938. - 194, rue de Fives.
Cet avis tient lieu de faire-part. 724d

Fiançailles

— M. et Mme **Joseph Alexandre-Bossel** sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fille, **Odette**, avec M. **André Deldicque**, Ingénieur des Arts et Manufactures.

Cassel, 57, rue du Maréchal-Foch.

— M. et Mme **Désiré Deldicque-Prouvot** sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fils, **André**, avec Mlle **Odette Alexandre**.

Tourcoing, 44, rue de l'Epine.
Cet avis tient lieu de faire-part. 449

Mariages

— Hier samedi, à 11 heures, en l'église Saint-Brice, à Tournai, a été célébré au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage de Mlle **Françoise Ragueneau**, fille de M. et Mme **Marcel Ragueneau**, avec M. **Michel Delarra**, ingénieur I.T.R., fils de Mme Ch. Delarra, née Gabrielle Masure.

L'allocution de circonstance fut prononcée par le R. P. Dom Marcel Brasseur, cousin du marié, qui reçut le consentement des époux ; la messe fut célébrée par M. le Doyen de St-Brice.

Les témoins étaient pour le marié : M. Georges Masure, ingénieur I.C.A.M., son oncle ; pour la mariée : M. Pierre Ragueneau, décoré de la Légion d'honneur, industriel à Noye, son oncle.

De belles pages musicales furent interprétées au cours de la cérémonie.

— Samedi, au milieu d'une très nombreuse assistance, a été célébré en l'église Saint-Nicolas, à Wasquehal, le mariage de Mlle **A. Butin**, fille de M. le docteur Butin et de Mme, née Cornille, avec M. **J. Sant**, fils de M. et Mme Sant-Dupret, de Tourcoing.

Le consentement des jeunes époux a été reçu par M. l'abbé Antoine Sant, vicaire à Saint-Jean-Baptiste à Roubaix, frère du marié, qui prononça une touchante allocution.

Les témoins étaient: pour la mariée, M. André Butin, son frère; pour le marié M. Georges Sant, son frère.

Parmi les nombreux ecclésiastiques présents, on remarquait: MM. les chanoines Mouquet, archiprêtre de Roubaix-Tourcoing, et Turcq, supérieur du Collège de Tourcoing; les abbés Deshonnet, Ph. Sant, Honoré, Boudry, Delautre, Decok, François, etc...

Au cours de la cérémonie religieuse, un magnifique programme musical fut exécuté par MM. Duponchelle, violoniste, Pierre Peers, violoncelliste, le député baryton Roberville. Ils étaient accompagnés à l'orgue par M. Tiéra, organiste.

Nécrologie

— M. et Mme Joseph Béghin, Monsieur Henry Béghin, leurs enfants et petits-enfants ont la douleur de vous faire part du décès de leur mère, grand'-mère et arrière-grand'mère, Madame **Ferdinand Béghin**, née **Trannin**, pieusement décédée à Paris, le 27 mai 1938, dans sa 91me année. Les obsèques auront lieu le lundi 30 mai, à 11 h., en l'église de Thumeries. - Réunion à l'église.

Cet avis tient lieu de faire-part. 559

— On nous annonce la mort de Monsieur **Emile Tack**, négociant en fruits, survenue en son domicile, 23, rue de la Halle à Roubaix, le 28 mai 1938, à l'âge de 81 ans.

Ses funérailles auront lieu le Mercredi 1er juin, à 10 heures, en l'église Saint-Martin. N5560

— On nous prie d'annoncer la mort de M. **Paul Coutsier**, collaborateur des Etablissements les fils de César Pollet, médaille de vermeil du travail, pieusement décédé à son domicile, 44, avenue Gustave-Delory, à Croix, le 28 mai 1938, dans sa 75me année.

AVIS AUX ÉTRANGERS

Les étrangers sont avisés que la demande de renouvellement des cartes à validité normale, doit être faite au cours du dernier trimestre précédant l'expiration de la 3e année de la carte. Pour celles à validité limitée, c'est-à-dire moins de 3 ans, la demande doit être faite au moins quinze jours avant l'expiration de la validité. Les étrangers sont prévenus que faute par eux, de laisser passer la date d'expiration, ils encourront des poursuites correctionnelles.

— Le président de la République, accompagné du colonel de Bellefon, de sa maison militaire, est allé visiter samedi matin, la Foire de Paris au Parc des Expositions.

SONJA HENIE ET SON SOSIE

Deux sœurs ? Non ! Deux sosies. (Ph. France-Presse.)

SONJA HENIE, *la célèbre patineuse (à gauche) et* MISS JOAN TAYLOR *(à droite), qui a été engagée par la compagnie de cinéma qui emploie déjà Sonja.*